

Le précurseur du combat libre

Dauphiné

LA TOUSSUIRE. En stage d'oxygénation à la Toussuire, Éric Lavigne, professionnel de grappling depuis 1996, a fait la promotion du "sport de combat de demain"

Pour ce touche-à-tout des sports de contacts, le grappling, une discipline encore largement méconnue en France, a constitué une étape légitime et logique. Après le judo commencé à 6 ans, la lutte qu'il a découverte à 12 ans, Éric Lavigne s'est naturellement tourné vers d'autres sports de combats. D'un naturel curieux, il s'est frotté à peu près à tout, avant de tourner son regard vers l'étranger.

« Le déclic pour moi a été la rencontre avec le maître Rickson Gracie qui enseigne le jiu-jitsu brésilien », variante du jiu-jitsu traditionnel qui bénéficie de son propre championnat de Monde. Pour sa première participation en 1996, Éric Lavigne a réussi à y décrocher la cinquième place. Passé professionnel la même année, il s'est tourné vers le grappling : un mélange de lutte et de boxe thaï où les étranglements au sol sont autorisés, et qu'Éric Lavigne considère « comme le sport de combat de demain ».

Il l'a testé en précurseur européen au Japon. Pour l'heure, il lui est difficile de trouver des partenaires pour s'entraîner en France, ce qui l'oblige à de fréquents séjours aux U.S.A. Mais il ne désespère pas de voir percer cette discipline dans son pays d'origine, où quelques combats ont déjà eu lieu. C'est un sport exigeant qui nécessite un entraînement quotidien très varié. Musculation, footing, yoga pour la concentration et les étirements, vélo, natation, combats d'entraînement en alternance, Éric consacre au minimum trois heures chaque jour au sport, tout en surveillant attentivement son alimentation.

Dans la station mauriennaise, il a résidé au chalet de "Comborsière" avec son fils, Florence, la fondatrice de l'établissement, est habituée à recevoir des sportifs : Virgi-

nie Goitschel y séjournait en même temps qu'Éric. Entre deux balades au pied des pistes (le ski lui étant interdit à quelques jours d'une compétition), celui-ci a testé la salle de musculation de la station avant de retrouver un ancien condisciple de la lutte, Philippe Rey, aujourd'hui membre du club de lutte de Montaimont, avec qui il a partagé quelques prises afin de ne pas perdre la main.

Véritable phénomène au Japon et aux États-Unis, le grappling s'est imposé là-bas comme le sport à la mode. Un sport en perpétuel mouvement qui regroupe un nombre toujours plus important d'adhérents. Hier, Éric Lavigne s'est envolé vers les Émirats arabes unis, à Abu-Dhabi, pour participer au troisième championnat du Monde de grappling. « Ces championnats sont entièrement sponsorisés par le prince Cheikh Al Nahyan et réunissent une centaine de compétiteurs venus du monde entier », sourit Éric Lavigne qui espère bien réussir un coup d'éclat, fort de ses 92 kilos de muscle pour 1,83 m. Tout comme il espère bien être le premier Blanc à pouvoir participer au prochain championnat de lutte au Sénégal, qui réunit les meilleurs compétiteurs africains.

En parallèle, Éric Lavigne réalise également des combats professionnels « où tout est permis », souligne-t-il, et pour l'heure strictement interdits en France. « C'est dans un combat pro que j'ai notamment rencontré le champion du monde de boxe thaï », se rappelle-t-il avec délice.

Et entre deux combats, Éric Lavigne garde les pieds sur terre. Il travaille à l'imprimerie du "Monde".

Christine TREILLES ■



Éric Lavigne a découvert les charmes de Comborsière et les tapis du club de lutte de Montaimont pour son premier séjour en Maurienne.